

# Trahison

« Alberto ! »

Je courais quand mon frère me retint par la manche. Soudain une rafale de tirs fit renoncer les soldats franquistes à leur cible, c'est à dire moi. Une balle siffla et passa près de nous en soulevant la terre. Un obus s'écrasa en soulevant les pavés. Un de ses éclats fit une entaille sanguinolente à la jambe de mon frère.

« Roberto, tiens bon ! » criai-je.

Je l'emmenai chez moi et je fis ce que je pouvais. Il avait déjà perdu beaucoup de sang. Dehors les balles claquaient, on entendait des pleurs et des hurlements de souffrance. Mon frère ricanait, on aurait dit qu'il devenait fou, il essayait d'enlever son bandage. Je lui fis rapidement avaler un somnifère pour éviter qu'il n'y arrive. Il finit par s'endormir paisiblement. J'étais très inquiet pour lui : sa blessure n'était pas très belle à voir. J'allais manger mais mon inquiétude était si forte que je ne parvins pas à avaler le repas que j'avais préparé auparavant. J'allai dans la chambre où mon frère dormait. Je m'assis sur une chaise près de son lit, je veillai sur lui. Il était allongé, il décrochait un petit sourire, il devait faire un rêve contrairement à moi qui pensais aux pires choses qui pourraient lui arriver. Pourtant je parvins à m'endormir. A cause d'un cauchemar, je me réveillai en sursaut, je tournai la tête et je vis qu'il n'était plus là. Je pris peur. Je fouillai dans toute la maison. Il avait disparu. Où pouvait-il aller avec sa jambe bandée ? Je lui avais donné une telle dose de somnifères qu'il devait être encore en train de dormir.

Je décidai de partir à sa recherche. Je soupçonnais un enlèvement commandité par les soldats franquistes. En sortant de chez moi, je vis des trainées de sang. La blessure de Roberto avait dû se rouvrir. Je suivis les traces. Je commençais à me méfier car je trouvais cela un peu facile, mais l'envie de retrouver mon frère était si forte que je ne me posai pas de question. Ces traces m'emmenèrent devant la Sagrada Familia. Dans un renfoncement, je trouvai l'arme de mon frère, elle était gravée à son nom. Je la pris. Je continuai à suivre les gouttes de sang. Elles me conduisirent à une vieille bâtisse à moitié en ruine. Je rentrai.

C'était vide, à part une table presque entièrement rongée par les vers. Je m'approchai. Dessous, j'aperçus un bandage semblable à celui de Roberto. Je vis aussi une flaque de sang frais. Ils l'avaient sûrement torturé. Avait-il donné les noms que je lui avais confiés ? Je quittai précipitamment les lieux mais des soldats Franquistes me virent. Je me mis à courir, quand mon frère me retint par la manche. Il m'entraîna dans une ruelle. Je le serrai très fort dans mes bras tant j'étais heureux de le retrouver. Ces vermines

n'avaient pas pu l'achever. C'est alors que je sentis le contact froid du métal contre mon estomac.

« Tu t'es trompé sur ma vision des choses ! » me dit-il.

Le coup partit.

Arthur LE BOSSE et Mathias BERTRAN, classe de 3<sup>e</sup>, collège CERET.